

## De l'Agraire au Transhumanisme !



Dans l'agenda transhumanisme, l'agriculture doit être anéantie et l'Humanité doit être complètement urbanisée, asservie et déconnectée du monde naturel et de sa culture ancestrale !

[Source : [off-guardian.org](http://off-guardian.org)]

[Traduction : [changera5.blogspot.com](http://changera5.blogspot.com)]

## De l'Agraire au Transhumanisme : la longue marche vers la dystopie !

Par Colin Todhunter

« Une destruction totale des formes d'existence antérieures est en cours : la manière de naître, le sexe biologique, l'éducation, les relations, la famille, jusqu'à l'alimentation, qui deviendra bientôt synthétique. »

Silvia Guerini, écologiste radicale, dans « Du corps "neutre" au cyborg posthumain : une critique de l'idéologie du genre » (2023)

Nous assistons actuellement à une accélération de la consolidation des entreprises sur l'ensemble de la chaîne agroalimentaire mondiale.

Les conglomérats du Big Data, dont Amazon, Microsoft, Facebook et Google, ont rejoint les géants agricoles traditionnels tels que Corteva, Bayer, Cargill et Syngenta pour imposer leur modèle d'alimentation et d'agriculture au monde.<sup>1</sup>

La Fondation Bill et Melinda Gates et de grandes institutions financières telles que BlackRock et Vanguard sont également impliquées, que ce soit en rachetant d'immenses superficies de terres arables, en promouvant les (faux) aliments biosynthétiques et les procédés de génie génétique, ou plus généralement en soutenant et en finançant les objectifs des méga-entreprises agricoles et alimentaires.<sup>2</sup>

Les intérêts milliardaires derrière tout cela tentent de présenter leur

techno-solutionnisme comme une sorte d'effort humanitaire : sauver la planète avec des « solutions respectueuses du climat », « aider les agriculteurs » ou « nourrir le monde ». En réalité, il s'agit d'un reconditionnement et d'un greenwashing des stratégies d'expropriation de l'impérialisme.

Il s'agit de la transition vers une « agriculture mondiale » sous le contrôle des géants de l'agritech et des données, basée sur des semences génétiquement modifiées, des produits fabriqués en laboratoire similaires à l'alimentation, une agriculture « de précision » et « basée sur les données » et une agriculture sans agriculteurs, avec toute la chaîne alimentaire, du champ (ou du laboratoire) jusqu'à la vente au détail, contrôlée par des plateformes de commerce électronique monopolistiques régies par des systèmes et des algorithmes d'intelligence artificielle.

Ceux qui défendent ce programme ont une vision non seulement pour les agriculteurs mais aussi pour l'Humanité en général.

Les élites avec leur complexe financier militaro-numérique (Pentagone/Silicon Valley/Big Finance) veulent utiliser leurs technologies pour remodeler le monde et redéfinir ce que signifie être humain.

Ils considèrent les gens, leurs cultures et leurs pratiques, comme la nature elle-même, comme des problèmes et des défauts.

Les agriculteurs doivent être déplacés et remplacés par des drones, des machines et l'informatique en nuage. L'alimentation est en train d'être redéfinie et les gens sont nourris avec des produits synthétiques et génétiquement modifiés. Les cultures doivent être anéanties et l'Humanité doit être complètement urbanisée, asservie et déconnectée du monde naturel.

Ce que signifie être humain est sur le point d'être radicalement changé. Mais que signifiait être humain jusqu'à présent, ou du moins avant la révolution industrielle (relativement récente) et l'urbanisation de masse qui l'accompagnait ?

Pour répondre à cette question, nous devons parler de notre lien avec la nature et de ce que la majeure partie de l'Humanité faisait avant l'industrialisation : cultiver de la nourriture.

Bon nombre des anciens rituels et célébrations de nos ancêtres étaient basés sur des histoires, des mythes et des rituels qui les aidaient à faire face à certaines des questions les plus fondamentales de l'existence, de la mort à la renaissance et à la fertilité. Ces croyances et pratiques culturellement ancrées ont servi à sanctifier leur relation pratique avec la nature et son rôle dans le maintien de la vie humaine.

Parce que l'agriculture était essentielle à la survie humaine, la plantation et la récolte des cultures ainsi que d'autres activités saisonnières liées à la production alimentaire jouaient un rôle central dans ces coutumes.

Les êtres humains célébraient la nature et la vie qu'elle produisait. Les croyances et rituels anciens étaient imprégnés d'espoir et de renouveau, et les gens entretenaient une relation nécessaire et immédiate avec le soleil, les graines, les animaux, le vent, le feu, la terre et la pluie, ainsi qu'avec les saisons changeantes qui nourrissent et produisent la vie. Nos relations culturelles et sociales avec la production agricole et les divinités qui y sont associées avaient une base pratique solide.

La vie humaine est liée à la plantation, à la récolte, aux graines, au sol et aux saisons depuis des milliers d'années.

Silvia Guerini, dont la citation ouvre cet article, souligne l'importance des relations profondes et des rituels qui les renforcent. Elle dit qu'à travers les rituels, une communauté se reconnaît elle-même et reconnaît sa place dans le monde. Ils créent l'esprit d'une communauté enracinée en aidant à enraciner et à maintenir une existence unique à une époque, dans une région, dans une communauté.

Le professeur Robert W. Nicholls explique que les cultes de Woden et Thor étaient basés sur des croyances beaucoup plus anciennes et mieux enracinées sur le soleil et la terre, les cultures et les animaux, et sur le changement des saisons entre la lumière et la chaleur en été et le froid et l'obscurité en hiver.

La relation de l'Humanité avec l'agriculture et l'alimentation ainsi que nos liens avec la terre, la nature et la communauté définissent l'Humanité depuis des millénaires.

Prenons l'Inde par exemple. Viva Kermani, spécialiste de l'environnement, affirme que l'hindouisme est la plus grande religion liée à la nature au monde :

« ... reconnaît et recherche le divin dans la nature et reconnaît tout comme sacré. Il considère la terre comme notre mère et préconise donc qu'elle ne soit pas exploitée. La perte de cette compréhension que la Terre est notre mère, ou plutôt une ignorance volontaire de celle-ci, a conduit à l'abus et à l'exploitation de la Terre et de ses ressources. »

Kermani souligne que les écritures anciennes enseignaient aux gens que les animaux et les plantes trouvés en Inde étaient sacrés et que, par conséquent, tous les aspects de la nature devaient être vénérés. Elle ajoute que cette compréhension et ce respect de l'environnement sont communs à tous les systèmes religieux et spirituels indiens : l'hindouisme, le bouddhisme et le jaïnisme.

Selon Kermani, les divinités védiques ont un symbolisme profond et de nombreux niveaux d'existence. L'une de ces associations est celle de l'écologie. Surya est associée au soleil, la source de chaleur et de lumière

qui nourrit tous les êtres humains ; Indra est associé à la pluie, à la récolte et à l'abondance ; et Agni est la divinité du feu et de la transformation et contrôle tous les changements.

Elle souligne que le Vrikshayurveda, un ancien texte sanskrit sur la science des plantes et des arbres, détaille la conservation des sols, la plantation, le semis, le traitement, la propagation, la lutte contre les ravageurs et les maladies, et bien plus encore.

Comme Nicholls, Kermani donne un aperçu de certains des aspects culturels, philosophiques et pratiques profonds du lien de l'Humanité avec la nature et la production alimentaire. Ce lien est cohérent avec l'agraire, une philosophie basée sur le travail coopératif et la communauté, qui contraste fortement avec les valeurs et les effets de la vie urbaine, du capitalisme et de la technologie, considérés comme préjudiciables à l'indépendance et à la dignité. L'agraire met également l'accent sur une dimension spirituelle ainsi que sur la valeur de la société rurale, des petites exploitations agricoles, de la large propriété et de la décentralisation politique.

L'éminent défenseur agraire Wendell Berry déclare :

« La révolution qui a commencé avec les machines et les produits chimiques se poursuit aujourd'hui avec l'automatisation, les ordinateurs et la biotechnologie. »

Pour Berry, l'agraire n'est pas une nostalgie sentimentale d'une époque révolue. La mentalité coloniale, au pays, à l'étranger et maintenant à l'échelle mondiale, a résisté à une véritable économie agricole presque depuis le début – il n'y a jamais eu d'économie foncière pleinement durable, stable et adaptée aux conditions locales.

Cependant, Berry fournit de nombreux exemples de petites (et plus grandes) fermes qui produisent des rendements similaires à ceux de l'agriculture industrielle en utilisant un tiers de l'énergie.

Dans son poème « Un voyage spirituel », Berry écrit ce qui suit :

« Et le monde ne peut pas être découvert par un voyage de plusieurs kilomètres, aussi long soit-il, mais seulement par un voyage spirituel, un voyage d'un pouce, très laborieux, humble et joyeux, par lequel nous atteignons le sol sous nos pieds et apprenons à être à la maison. »

Mais dans la dystopie technocratique, froide et centralisée, le lien spirituel de l'Humanité avec la terre, la nourriture et la production agricole doit être jeté aux poubelles de l'histoire.

Silvia Guerini dit :

« Le passé devient quelque chose qu'il faut effacer, pour rompre le fil qui nous lie à une histoire, à une tradition, à une appartenance, pour la transition vers une Humanité nouvelle, déracinée, sans passé, sans mémoire... une nouvelle Humanité, déshumanisée dans son essence, entièrement entre les mains des manipulateurs de la réalité et de la vérité ». <sup>3</sup>

Cette Humanité déshumanisée, détachée du passé, s'inscrit dans l'Agenda plus large du transhumanisme. L'objectif n'est pas seulement un monde sans agriculteurs et sans tout ce qui nous relie à la terre, mais aussi, selon Guerini, un monde sans mères.

Elle affirme que les partisans des bébés éprouvettes et de la maternité de substitution ciblent désormais le génie génétique et les utérus artificiels qui excluraient les femmes du processus de reproduction. Guerini prédit que les utérus artificiels pourraient éventuellement être exigés ou commercialisés comme un droit pour tous, y compris les personnes transgenres. Il est intéressant de noter que l'utilisation d'un langage en rapport avec la grossesse est déjà controversée, dans la mesure où le mot « femmes » est omis dans des déclarations telles que « personnes susceptibles de tomber enceintes ».

Bien entendu, les frontières entre biotechnologie, eugénisme et génie génétique sont depuis longtemps floues. Les cultures génétiquement modifiées, le forçage génétique et l'édition génétique sont désormais une réalité, mais l'objectif ultime est le mariage de l'intelligence artificielle, de la bionanotechnologie et du génie génétique pour créer le transhumain d'un seul monde.

Cela est motivé par des intérêts puissants qui, selon Guerini, utilisent une gauche arc-en-ciel, une gauche transgénique et des organisations LGBTQ+ pour promouvoir une nouvelle identité synthétique et exiger de nouveaux droits. Elle dit qu'il s'agit d'une attaque contre la vie, contre la nature, contre « ce qui est né par opposition à ce qui est artificiel », ajoutant que tous les liens avec le monde réel et naturel doivent être rompus.

Il est intéressant de noter que dans son rapport Future of Food, le géant britannique des supermarchés Sainsburys célèbre un avenir où nous serons micropucés et suivis, et où les pointes neuronales ont le potentiel d'enregistrer toutes nos données génétiques, sanitaires et situationnelles, stockées et analysées par des algorithmes qui pourraient déterminer exactement de quelle nourriture (livrée par drone) nous avons besoin pour subvenir à nos besoins à un moment donné de notre vie. Le tout est vendu comme une « optimisation personnelle ».

De plus, selon le rapport, il est probable que nous recevrons des nutriments

importants grâce aux implants. Certains de ces nutriments se présenteront sous la forme d'aliments et d'insectes cultivés en laboratoire.

Un pic neural est un maillage ultra-fin qui peut être implanté dans le crâne, formant un ensemble d'électrodes capables de surveiller les fonctions cérébrales. Cela crée une interface entre le cerveau et la machine.

Sainsburys fait du bon travail en essayant de promouvoir un avenir dystopique où l'intelligence artificielle a pris le dessus sur votre travail, mais le rapport indique que vous avez tout le temps de célébrer le monde merveilleux et déformé de la « culture alimentaire » a été créée par le supermarché et votre superviseur numérique.

Le technoféodalisme rencontre le transhumanisme – tout cela à votre avantage, bien sûr !

Mais rien de tout cela ne se fera du jour au lendemain. Reste à savoir si la technologie sera à la hauteur des attentes. Les partisans de ce meilleur des mondes se sont peut-être trop dépassés, mais ils passeront les prochaines décennies à faire avancer leur vision.

Mais l'arrogance est leur talon d'Achille !

Il est encore temps d'informer, de s'organiser, de résister et de lutter contre cet orgueil démesuré, notamment en remettant en question les géants industriels de l'alimentation et le système qui les soutient et en défendant les mouvements alimentaires populaires et les économies locales qui renforcent la souveraineté alimentaire.

---

1 Voir le livre électronique en libre accès de l'auteur, *Food, Dispossession and Dependency : Resisting the New World Order* [ici](#) (Academia.edu), [ici](#) (heyzine.com) ou [ici](#) (Centre for Research on Globalization)

2 Voir le livre électronique en libre accès de l'auteur, *Sickening Profits : The Global Food System's Poisoned Food and Toxic Wealth* [ici](#) (Academia.edu), [ici](#) (heyzine.com) ou [ici](#) (Centre for Research on Globalization).

3 Nous remercions Paul Cudenec et son article *Truth, reality, tradition and freedom: our resistance to the great uprooting* (Vérité, réalité, tradition et liberté : notre résistance au grand déracinement) sur le site du Chêne d'hiver, qui fournit des citations et des informations sur l'œuvre de Silvia Guerini.